De-ci, de-là

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 566

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-263701

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

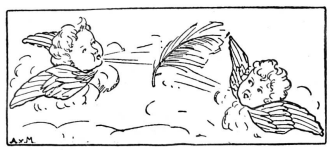
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

une femme à la tête d'un établissement d'instruction secondaire, ou chef d'un important service dans un ministère, à moins de droits politiques que le concierge du bâtiment où elle travaille! ou encore une femme médecin, dirigeant un grand hôpital, et par conséquent portant la lourde responsabilité de nombreuses vies humaines, ne peut exercer son droit de vote comme le fait un balayeur de rues, peut-être illettré! Ce sont sur ces arguments-là, et sur beaucoup d'autres du même ordre que s'appuient les femmes yougoslaves dans leur campagne. Inutile de dire ici le plein succès que nous leur souhaitons.

(D'après Jus Suffragii).



DE-CI, DE-LA

Succès féminins.

Lors de sa dernière Assemblée générale, l'Eglise évangélique libre de Vevey a renouvelé en partie son Conseil et y a fait entrer deux femmes: Sœur Reine Wagner, diaconnesse, et Mlle Lucette Bron, institutrice. Une troisième candidate eût certainement été élue, si elle avait maintenu sa candidature.

Il est juste d'ajouter qu'une femme faisait déjà partie de ce Conseil, mais est actuellement en congé en Afrique comme missionnaire. Le Conseil compte en outre 7 membres laïques masculins et 2 pasteurs: la proportion de l'élément féminin, encore faible, est donc en voie d'amélioration.

Nos félicitations, et nos vœux pour que l'Eglise nationale vaudoise, si réticente à admettre les femmes dans ses Conseils, voie par cet exemple combien d'autres Eglises apprécient le concours féminin.

— Nos lectrices seront heureuses d'apprendre que le 3me prix du concours de la Radio pour le chant du soldat a été remporté par une de nos abonnées de Genève, Mme Baezner-Vogel, la sœur de notre collaboratrice, Mme Debrit, et se joindront à nous pour exprimer toutes nos félicitations à la lauréate.

Docteur ès sciences commerciales.

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales de l'Université de Lausanne a décerné pour la première fois à une femme, le 12 février, son diplôme de docteur. Il s'agit de Mlle Paula Horwitz, qui a présenté une thèse excellente sur *les fonds d'égalisation des changes et leurs fonctions économiques.* S. F.

Une femme professe à l'Université de Cambridge.

Pour la première fois, une femme enseigne à l'Université de Cambridge. Miss Dorothy Garrod, connue pour ses recherches au Kurdistan, à Gibraltar, à Jérusalem, au Mont-Carmel, est titulaire de la chaire d'archéologie. C'est elle qui découvrit à Gibraltar un crâne considéré comme le spécimen le mieux conservé de la période de Neanderthal. S. F.

Une nouvelle carrière féminine.

Selon une récente statistique, il y aurait en Suisse 24 femmes professeurs de ski, comprises dans la période d'âge entre 20 et 49 ans. Quelques-unes fonctionnent essentiellement pour les enfants, alors que d'autres sont à même de donner un enseignement approfondi de perfectionnement.

L'on peut bien penser que des réclamations n'ont pas manqué de s'élever contre cet «empiétement féminin d'une carrière masculine!!», réclamations auxquelles le président de la Ligue des instructeurs de ski a opposé la calme constatation que les femmes accomplissent en ce domaine un travail qui vaut en tous points celui des hommes.

La science médicale sous le froc.

Vers les Xme et XIme siècle les moines étaient souvent médecins et soignaient soit les rois et les seigneurs, soit les pauvres diables. Une femme, doctoresse d'une science consommée, nommée Trotula, écrivait à l'école médicale de Salerme sur son art et c'est à elle que l'on attribue, en matière de chirurgie, l'invention de la suture du périnée. Les moines normands étaient d'excellents hygiénistes, prescrivant, contre toutes les habitudes du temps, l'isolement des malades, la culture physique, les bains fréquents. Saint Anselme exprimait lui-même pour ses patients les gouttes de jus de raisins.

Mais dès le douzième siècle, les succès même des moines médecins, dans leurs courses au dehors, parut peu à peu périlleux pour la régularité de la vie monastique; on craignit aussi que certains abbés ne sacrifiassent trop aisément les obligations religieuses de leurs moines au désir de tirer un profit matériel de leur notoriété médicale et il fut défendu aux religieux par le concile de Latran d'exercer la médecine hors du cloître.

Des moines médecins et de la savante Trotula d'autrefois passons aux missionnaires de notre temps et à leur formation médicale. On organise en divers pays, des études médicales pour les missionnaires catholiques, et même pour les religieuses qui secondent leur travail d'évangélisation. L'exemple donné, à la fin du dix-huitième siècle, par de grands missionnaires protestants qui furent en même temps des médecins — un Carey, un Vanderkanz, un Livingstone — éveilla dans un cœur de femme, au début du vingtième siècle, l'idée d'un organisme laïque qui rendrait aux missions catholiques des services d'ordre médical. Cette femme avait nom Agnès Mac Laren; l'Ecosse l'avait vue naître, la faculté de Montpellier l'avait instruite; les Indes furent le théâtre de son activité hospitalière. Une Tyrolienne, doctoresse en médecine, Miss Anna Dengel, créait à son tour, en 1925, à Washington, une société féminine de secours médicaux aux missions.

Ce que les femmes avaient voulu, les hommes ensuite le voulurent; des universités (entre autres, celle de Fribourg en Suisse) offrirent aux missionnaires l'occasion d'un apprentissage médical, et cette possibilité fut fort bien accueillie.

L'organisation militaire des services complémentaires féminins

(suite de la 1re page)

Quant aux tâches confiées à ces volontaires ainsi soigneusement triées, elles sont d'ordre divers. Les services administratifs et de liaison occuperont bon nombre de ces femmes, les automobilistes et les femmes dans les services motorisés, déjà enrôlées comme on le sait, étant mises à part. Les services sanitaires qui occupent aussi tant de femmes constitueront également une catégorie particulière, mais il n'est pas inutile de dire ici qu'il faudrait encore 1800 femmes dans ces services, afin de pouvoir libérer des hommes pour la garde des frontières. Le S. C. F. occupera encore des femmes dans les services militaires de cuisine, dans les ateliers militaires de couture, dans le service dit « intellectuel », lequel comprend notamment les leçons de langues nationales données à la troupe, soit directement, soit par correspondance, ou encore le service de censure, si notre pays entrant en guerre, celui-ci venait à être établi. Les skieuses auront également une tâche très utile, de même que celles qui pourront contribuer à tout le travail de camouflage qui joue un rôle si important dans les guerres contemporaines. Il en est de même des guetteuses et des écouteuses d'avions. Les volontaires de la catégorie B. pourront aussi être utilement employées en cas d'évacuation des populations civiles. Et ainsi de suite. Il paraît certain que des cours d'instruction seront indispensables pour toutes ces tâches, et que les volontaires des catégories A. et B. y seront astreintes. La durée des périodes de service n'a pas encore été fixée, mais il est entendu que toutes les volontaires inscrites sont sous obligation militaire jusqu'à la fin de la mobilisation.

Une question extrêmement importante, qui n'a pas encore été résolue est celle de la situation faite aux femmes exerçant un métier ou une profession, et qui l'abandonneront pour remplir un de ces services complémentaires: retrouveront-elles leur poste au retour d'une période de mobilisation? et quelles garanties auront-elles à ce sujet? Evidemment, l'Etat-Major a surtout songé aux femmes libres de tout devoir professionnel, et des recommandations instantes ont été faites de ne pas accepter l'engagement de celles dont la tâche contribue à maintenir la vie du pays: maîtresses d'écoles, fonctionnaires d'administrations diverses, employées de bureaux ou d'entreprises nécessaires à notre bon fonctionnement économique, etc. Mais pour certains de ces services complémentaires, l'on réclame des capacités que, seules, peuvent posséder des professionnelles: par exemple, les écouteuses et guetteuses déjà demandées à Berne, doivent être des sténographes de première force; or celles qui remplissent ces conditions sont, on peut le dire, toutes occupées professionnellement, et ne peuvent renoncer momentanément à leur gagne-pain que si elles sont certaines de ne pas le perdre. A-t-on suffisamment tenu compte en haut lieu du grand nombre de femmes actuellement obligées de gagner leur vie? nous recommandons en tout cas cet aspect du problème à l'attention de celles qui vont être appelées à discuter les conditions d'application de l'arrêté fédéral.

Car il est très précieux pour nous, femmes et féministes, de savoir que plusieurs des nôtres, telles Mme Wagnière et Mlle Nefl, ont possibilité de faire entendre leur voix et que, grâce à leur intermédiaire, le contact est établi avec nos organisations féminines. Ce service complémentaire ne pouvait en effet être créé de façon efficace qu'avec notre concours, et nous sommes heureuses que les autorités l'aient compris et se soient tournées vers nous pour demander notre aide: la réponse leur sera faite avec d'autant plus d'élan. Certes, aucune de nous ne peut oublier quelles circonstances tragiques nous imposent ce service: aussi ne sera-ce pas avec une joie puérile de jouer « à la soldate » qui s'y engageront celles auxquelles

clinique pour les petits accidents, un service d'autos fonctionnant nuit et jour pour conduire à l'hôpital les femmes enceintes. On a cousu des vêtements. A la ville voisine un service médical et dentaire a été créé. Et ces efforts que je vois sous mes yeux sont répétés dans chaque coin de notre pays, pour le grand bien physique et moral des petits citadins.

D.: Et quelles sont les autres attributions de ce Service Volontaire féminin?

R.: Le recrutement des aide-infirmières. Il y en a maintenant 100.000 qui pourront décharger 20.000 infirmières de certaines tâches peu difficiles, mais absorbantes et monotones.

Nous avons aussi les volontaires de l'agriculture: 15.000 inscrites; 3.000 sont déjà placées; les autres le seront avec le beau temps.

D.: Et que me direz-vous, Madame, des Associations féminines restées en dehors du Service volontaire Féminin.

R.: Que certaines d'entre elles, pour ne pas dire toutes, et à commencer par les Unions Chrétiennes de Jeunes Filles font de véritables miracles. Elles créent des clubs pour les mères, pour les enfants, pour les femmes des services militaires des ambulances. Et je pourrai rester des heures à vous raconter les services rendus par les uns et par les autres. L'Association *Solidarité* par exemple.

D.: C'est une organisation qui comporte deux branches, n'est-ce pas?

R.: Oui, la branche française qui donne l'hospitalité aux soldats britanniques, et la branche anglaise qui s'occupe de vos villages évacués et envoie en France d'énormes colis — je les ai vus — de vêtements chauds, de couvertures, de tricots...

D.: ...qui ont certainement été les bienvenus!

R.: Ce que je voudrais surtout dire, puisque l'occasion m'en est offerte, c'est qu'à côté de toutes les Associations et organisations, il n'est pas une femme qui d'une façon ou d'une autre ne fasse quelque chose. Fidèles de chaque église, membres de chaque cercle, ménagères et mères de famille, qui tricotent, font des bandages, adoptent un soldat, voire même un bateau, ou un groupe d'aviateurs, toutes font quelque chose. Même les enfants essayent de participer à l'effort commun, et les petits garçons, jaloux de leurs sœurs, apprennent à tricoter.

D.: Je vois Madame, que c'est avec raison que l'effort féminin anglais peut être jugé considérable.

R.: D'autant plus que les travaux créés par la guerre ne nous font pas oublier les anciennes tâches; nous avons en Angleterre des petits orphelins espagnols, des réfugiés de tous pays. Nous essayons de n'oublier personne et ce que je peux vous assurer, c'est que les femmes anglaises ne failliront pas à leurs tâches; qu'elles sont de cœur avec vous et resteront à vos côtés avec une volonté aussi ferme que la vôtre pour lutter avec vous pour la défense de la liberté, en égalité et en toute fraternité.



Publications reçues

René Burnand: *Silence d'une vieille maison.* Librairie Payot, Lausanne, 1 vol. carré 5 fr.

Si le talent m'avait été donné, j'aurais voulu écrire le livre que nous offre aujourd'hui M. René Burnand.

L'œuvre est charmante au sens large du terme parce que les « charmes » y abondent. Ceux du souvenir, ceux de la pensée profonde et d'une imagination toute pénétrée de poésie. A ces attraits il faut encore ajouter l'illustration de choix — signée David Burnand — qui s'unit au texte pour évoquer, au gré des paysages et des visages, la *Vieille maison* où quatre siècles coulèrent leurs jours...

La Bourcane, dont Denys Maurianne conte l'histoire dans le journal que lui même avoue un peu « romancé », est un domaine de famille situé au cœur du Jorat vaudois. Mais les Maurianne sont issus de souche française et l'auteur s'en souvient. « Se rendre à sa maison des champs » est le meilleur plaisir de Denys Maurianne. Dans le silence et la solitude, il visite les chambres où tant de présences ont laissé les signes invisibles de leur passage... La Chambre des anges... le Salon des portraits... la Pharmacie, « petit paradis de sécurité...» Il explore les greniers, ordonne le Passé en rendant à la lumière le contenu des malles et des tiroirs... Ainsi ressuscite la vie familiale d'autrefois avec ses êtres chers, ses habitudes et ses traditions... Seule la Terre n'a pas changé et demeure riche des mêmes récoltes, des mêmes promesses.

M. René Burnand a donné à l'évocation de ses souvenirs une vie sensible et variée qui éloigne toute impression de monotonie. Nous le répétons: *Le Silence d'une vieille maison* est une œuvre charmante, mais c'est aussi un beau livre.

R. G.

Colonel Henry Vallotton, ancien président du Conseil National suisse: *Finlande 1940.* 1 vol. illustré de photographies. Payot éditeur, Lausanne. Prix: 3 fr. 75.

Lors de son départ pour la Finlande, en janvier dernier, M. Vallotton s'était fixé la mission de se rendre exactement compte de quoi l'héroïque pays alors en pleine guerre avait le plus grand besoin et en quoi les particuliers pouvaient lui venir en aide. L'arrêt des hostilités et la signature de la paix ne rendent pas moins nécessaire la réponse à ces deux questions: les derniers messages reçus à ce sujet par la S. d. N. le prouvent de façon effrayante, car tout ou presque tout est à reconstruire, à recréer au milieu des ruines amoncelées sur le territoire martyre de ce vaillant peuple. La publication du livre de M. Vallotton vient donc à son heure.

Ceci d'autant plus que ce petit volume tout frémissant de vie se lit d'un coup avec un intérêt soutenu. Son auteur s'excuse bien ici et là de la hâte qu'il a dû apporter à jeter ses notes sur le papier pour les livrer au plus vite à l'éditeur: nous pensons au contraire que, plus longuement revues et corrigées, elles auraient perdu de leur allant et de leur vivacité. Car M. Vallotton est non seulement un excellent reporter qui sait voir et faire voir, mais aussi un admirateur vibrant du peuple auprès duquel il s'est rendu, et dont il parle avec une émotion qui perce à chaque page. Le chapitre qu'il consacre aux *Lottas* sur leur tour rouge d'observation, et dont les bonnes feuilles ont paru dans le *Journal de Genève*, est un bel hommage rendu à ces vaillantes, et auquel toutes, femmes, nous nous associons de tout cœur.

E. Gd.

Renée Brand: *Niemandsland*, 1 volume. Verlag Oprecht. Zurich-New-York.

Et voici un roman: « Ce n'est pas encore le temps de guerre; c'est ce qu'on appelait alors la paix ». En peu de mots: des pourchassés et fuyards — Juifs, ou indésirables pour d'autres raisons, sinon de race, en tout cas de politique « réaliste » — arrivent à la tombée de la nuit, en plein hiver, dans un champ gardé par des barbelés. C'est là qu'ils doivent maintenant vivre... ou mourir plutôt. Pas un abri; la neige glacée dans les sillons; comme vêtements, ceux qu'ils portent; en fait de nourriture, le peu que les uns ou les autres ont pu fourrer en hâte dans leurs poches.

Qu'on imagine ce groupe d'hommes, de femmes, d'enfants, sous le ciel de plomb et le gel, sans gîte, sans ressources. Il y a là une femme près d'accoucher; deux autres et l'un des hommes ont perdu la raison. Ce sont l'ingénieur, le peintre, le médecin surtout, et plus tard le pasteur et l'instituteur qui s'instituent les soutiens, la tête, les bras de cette étrange, de cette malheureuse colonie. Tout près, la frontière; des êtres humains, les gardiens, mais la consigne est rigide: on ne passe pas. Plus tard, il donneront des vivres par-dessus la barrière, un peu de bois, un minimum de couvertures, une roulotte qui servira de logis étroit aux malades, mais les réfugiés sont près de vingt. Avec un couteau de poche, avec les ongles, il faut creuser la terre dure des sillons; on établit de la sorte des « lits » pour les enfants; pour le reste, des buissons d'aunes et de saules, aux branches flexibles sont arrangés comme des nids où l'on s'étend trois à trois, serrés, pour maintenir un peu de chaleur...

C'est un livre saisissant que celui de Renée Brand, une suite de fresques sombres où apparaissent des personnages qui rêvent tout haut des visions du passé, visions d'horreur, parfois souvenirs heureux mais que noie toujours à nouveau le cauchemar vécu, alors que le présent n'est qu'une souffrance perpétuelle et sans espoir... M.-L. P.